



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LAPEYRE (Elisabeth), « Sources et ressemblances », *La Trésorière Les Esbabis Comédies*, GRÉVIN (Jacques), p. 221-228

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11017-0.p.0299](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11017-0.p.0299)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1980. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SOURCES ET RESSEMBLANCES

LA TRESORIERE

Avant-jeu 74. *Les Esbahis*, Avant-jeu 50.

27. *Les Esbahis*, 562.

126-128. Plaute, *Asinaria*, 134-135 :

Nam mare haud est mare, uos mare acerrimum

Nam in mari repperi, hic elaii bonis.

126-132. Plaute, *Truculentus*, 568-569, 571 :

Meretricem ego item esse reor mare ut est ;

Quod des devorat, nec datis umquam abundat.

...

Des quantumius, nusquam apparet neque datori
[neque acceptrici.

251-263 et 671-679. Cette invention d'un premier prêteur
— moyen d'obtenir de l'emprunteur un intérêt encore
plus élevé — a été imitée par Molière (*L'Avare*, II, 1).

343-345. *Les Esbahis*, 711-712.

353-354. Nicolas de Troyes, *La Célestine*, adaptation, in
Le Grand Parangon des Nouvelles nouvelles (éd. Kas-
przyk, p. 254) : « Qui veult bien aymer, il ne fault
point estre chiche de son bien. »

Turnèbe, *Les Contens*, éd. Spector, p. 32, lignes 481-
482 : « Argent faict tout, et qui a de l'argent a belle
[amie. »

534-536. Turnèbe, *Les Contens*, p. 32, lignes 482-483 :
« Fy du mestier qui ne peut nourrir son maistre. »

621-623. Ronsard, *Livret des Folastries*, in *Œuvres complètes* (éd. Laumonier, VI, p. 167) :

Autant le beau, comme le laid,

Et le maistre, que le valet

Estoient receus de la doucette

A la luitte de la fossette.

Recueil général des Soties, I, 205 :

Autant luy est le lay comme le prebstre.

626-627. Plaute, *Stichus*, 520 :

Ut cuique homini res paratast, perinde amicis utitur.

695-696. *Les Esbahis*, 594.

697-698. *Les Esbahis*, 2333-2334.

749. Turnèbe, *Les Contens*, p. 86, ligne 1776 : « Aussi bien n'engendré-je point ». Dans la *Gillette* attribuée à Troterel (1620), le gentilhomme promet à sa servante qu'elle ne sera pas enceinte.

885. Molière. *Tartuffe*, 1676-1677 :

Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,

Ce qu'on appelle vu.

914-915. Voir 353-354.

916-936. Plaute, *Asinaria*, 215-223 :

Hic noster quaestus aucupi simillimust ?

Auceps quando concinnauit aream, offundit cibum.

Aues adsuescunt : necesse est facere sumptum qui
[quaerit lucrum.

Saepe edunt ; semel si sunt captae, rem soluunt
[aucupi.

Itidem hic apud nos : aedis nobis area est, auceps
[sum ego,

Esca est meretrix, lectus inlex est, amatores aues.

Bene salutando consuescunt, compellando blanditer,

Osculando, oratione uinnula, uenustula.

960-967. *Epistre d'ung amant habandonné* (Anc. Poésies

- Franç., XI, p. 197-198) :
 Joyeux je riz, et subit je lhermoye...
 Une heure seulle mon esprit n'a repos...
 986-987. Voir 885.
 993. *Les Esbahis*, 1913, 2273.
 1035-1039. Plaute, *Poenulus*, 210-211 :
 Negoti sibi qui volet vim parare,
 Navem et mulierem, haec sibi duo comparato.
 La fin de la comparaison est différente.
 1047-1050. Turnèbe, *Les Contens*, p. 63, ligne 1223 :
 « ... quelque lampe de convent. »
 1139-1140. *Les Esbahis*, 2316-2319.
 1248. Marot, *Épître au Roi pour avoir été dérobé*. —
 H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, I, ch. XV
 (p. 209) : « Car on en voit beaucoup, lesquels, ainsi
 qu'ils sont bientost montez fort haut, descendent
 fort bas en peu de temps : ce qui advient à ceux
 entr'autres qui manient l'argent des rois et autres
 princes, lequel est (comme dit le proverbe) subject
 à la pince. »
 1310. Marot, *Épître au Roi pour le délivrer de prison* :
 « Trois grands pendards ».
 1403-1404. Cette fin rappelle bien des comédies latines.

LES ESBAHIS¹

- Avant-jeu 50. *La Tresoriere*, Avant-jeu 74.
 144-146. Cf. les réflexions de Frosine à la fin de l'acte II
 de l'*Avare*.

1. Pour les ressemblances avec *Les Contens*, je renvoie le lecteur à l'étude détaillée que N. Spector a faite du sujet dans son édition critique de la comédie d'Odet de Turnèbe (Soc. des Textes français modernes, Paris : Didier, 1964), p. 145-168.

177. *Gl'Ingannati*, I, 4 : « Ma perché voi andate sempre avvilluppato ne le pelli. »
- 180 et 190. Dans *l'Avare* (a. II, sc. 5), le sexagénaire Harpagon, qui veut épouser une jeune fille, est lui aussi affligé d'un catarrhe.
197. Frosine à Harpagon : « Soixante ans... C'est la fleur de l'âge » (*L'Avare*, II).
218. *Le proces d'un jeune moyne et d'ung vieil gendarme devant Cupido* : les vers 356, 368, 389-391 et 396-397 rappellent toute cette scène entre Marion et Josse. — Harpagon porte des lunettes.
220. *Gl'Ingannati*, I, 1 : « E, s'io ho questa barba bianca, nella coda son cosi verde come il poeta toscano. »
269. Cf. dans *l'Avare* l'éloge que Frosine fait de Mariane (ac. II, sc. 5).
326. Piccolomini, *L'Alessandro*, I, 2 : « un uomo di sesantacinque anni, che non ha dente in bocca, attendere a l'amore. »
349. *Gl'Ingannati*, III, 3 : « Non ti vergognavi di volerla maritare a un vecchio rantacoso che le potrebbe esser nonno ? »
- 352-353. *Les Menus Propos* (Recueil général des Soties, éd. E. Picot, I, p. 108) :
Il est advis a vielle vache
Qu'oncques mais veau si ne beza.
357. J. Grévin, *L'Olimpe* (2^e partie), Vilanesque I, vers 1 :
« J'ay trop servi de fable au populaire. »
Gl'Ingannati, III, 3 : « ... per diventare una fabula del vulgo ? »
360. *Gl'Ingannati*, I, 5 : « Orche gli é entrato in questa frenesia d'amore, egli se spela, si pettina... »
371. Voir 360.
- 373-374. Plaute, *Asinaria*, 184-185 :

- Et quoque catulo meo
 Subblanditur novos amator, se ut quom videat
 [gaudeat.
402. *Gl'Ingannati*, I, 5 : « ... leutacio più scordato di lui. »
- 423-424. L'Arioste, *Satire*, V, 103-105 :
 Di vacca nascer cerva non vedesti,
 Ne mai colomba d'aquila, né figlia
 Di madre infame di costumi onesti.
430. *La farce de celui qui se confesse à sa voisine*, 585-586 :
 Vous m'avez du nez
 Bien tirez les vers.
491. Aretino, *Il Marescalco* : les objections d'Ambrogio
 contre le mariage.
562. *La Tresoriere*, 27.
594. *La Tresoriere*, 695-696.
600. Térence, *Andria*, 309 : « Facile omnes, cum valemus,
 recta consilia aegrotis damus. »
 Dolce, *Il Ragazzo*, I, 4 : « Ma egli è cosa molto facile
 all'uomo, quando è sano, a confortar gli amalati. »
603. Piccolomini, *L'Alessandro*, V, 2 : « Questo voler
 consiliar altrui di quelle cose che non si pruovano
 è una sciocchezza. »
662. Plaute, *Asinaria*, 157-158 :
 Remigio ueloque quantum potis es festina et fuge,
 Quam magis te in altum capessis, tam aestus te in
 [postum refert.
- 711-712. *La Tresoriere*, 343-345.
- 752-753. *Gl'Ingannati*, I, 4 : « Perché avreste, forse, pro-
 vati molti mariti ove non avete provato se non una
 moglie ? »
781. Cette expression italienne est citée par H. Estienne
 dans ses *Dialogues du François Italianisé*. Dans une
 conversation avec Celtophile, Philausone dit : « Quand

- j'ay un peu de fastide ou de martel en teste. » Elle avait déjà été utilisée par Du Bellay en 1557 dans les *Regrets* (92).
809. Voir l'introduction, p. xxxix, pour les sources de ce passage.
- 831-838. L'Arioste, *Orlando Furioso*, XXXV, 2.
1073. Du Bellay, *La vieille courtisane* (in *Divers Jeux Rustiques*, XXXVI, éd. Chamard, V, p. 160) :
 Ces jeunes gens, lesquels sans debourcer
 A tous propos pour beaux veulent passer
 Nous pensant payer d'une gambade,
 D'une chanson, d'un luth, ou d'une aubade.
- 1313-1321. Pourrait être une référence à l'*Amphitryon* de Plaute.
- 1396-1397. Piccolomini, *L'Alessandro*, IV, 6 : « Mad ecco qua'l Capitano ; cuopreti ben il viso, che non ti conosca, e camina di buon paso. »
- 1415-1418. Plaute, *Truculentus*, 465-466 :
 Male quod mulier facere incepit, nisi id efficere
 [perpetrat
 Id illi morbo, id illi senio est, ea illi miseræ miserias.
1468. Bibbiena, *La Calandria*, III, 2 : « Ogni cosa è guasta ; tutto è scoperto, ruinati siamo. »
1570. Aretino, *Lo Ipocrito*, I, 13 : « Ah, ah ! andiamo a trovar l'amico. »
- 1593-1600. Borghini, *La Donna Costante*, V, 8 : « Io dico che erano abbracciati insieme, che li vidi per lo foro della toppa del uscio, ove si mette la chiave. »
- Piccolomini, *L'Alessandro*, IV, 1 : « Come, s'io ho veduto ? ché, volendo io andar ne lo studiolo per non so che miei bizogni, viddi per una fessura del muro che risponde ne la sua camera un uomo molto strettamente con esso lei. »

- 1692-1693. *Farce des femmes qui font accroire à leurs maris...* :
- Lanternes, c'est bien dit
Que accroire on me fist
Que de lanternes fussent vessies.
- 1880-1882. *Les ditz et ventes d'Amours* (Anc. Poésies Franç., V, p. 223) :
- Pour ung plaisir mille douleurs
Soit en ce monde ou ailleurs.
- Plaute, *Amphitryon*, 636 : « Quin incommodi plus malique ilico adsit, boni si optigit quid. »
1913. *La Tresoriere*, 993.
- 2052-2059. L'Arioste, *Orlando Furioso*, II, 1.
Piccolomini, *L'Alessandro*, I, 4 : « oh Dio ! egli è pur un gran fatto che la natura de le cose comporti che s'abbia andar dietro a chi fugge, amar chi odia e pregar chi non ode. »
- 2072-2079. L'Arioste, *Orlando Furioso*, II, 2.
2096. *Gl'Ingannati*, I, 1 : « ... che van facendo il bravo. »
2110. *Farce de Thenot qui revient de Naples* : « Il frappe de taille et d'estoc. » Il y est aussi question de tuer des poules (cf. ce texte, 809 et 2148.)
2137. Cette irruption armée de Josse sur la scène a été rapprochée par Kawczyński de celle du capitaine Malagigi dans *l'Alessandro* de Piccolomini.
2182. Nicolas de Troyes, *Le Grand Parangon des Nouvelles nouvelles* (éd. K. Kasprzyk, XLIII, p. 112) : « J'ay tousjours ouy dire de grant venteur petit faiseur. »
2273. *La Tresoriere*, 993.
2275. Plaute, *Cistellaria*, 408 : « ... cum extritis talis... »
- 2316-2319. *La Tresoriere*, 1139-1140.
2324. *Farce de celuy qui se confesse à sa voisine*, 579 : Grévin.

« Et avez fait voz choux bien gras. »

2333-2334. *La Tresoriere*, 697-698.

2443-2444. *Priere d'une nonnain à un jeune adolescent*
(Anc. Poésies Franç., VIII, p. 173) : « Car c'est rai-
son, quelque mal qui habonde, Que la chievre paise
où elle est liée. »